

MARYSE PEYSKENS



Ça se complique à
**L'ÉCOLE
DES GARS**



**Nouvelle
édition
illustrée**

MARYSE PEYSKENS

Ça se complique à
**L'ÉCOLE
DES GARS**



ROMAN

Illustrations : Phil Poulin

Dominique et compagnie

*À la mémoire d'Alain Magloire,
pour tout le bonheur déposé comme
un diamant précieux dans le cœur
des petits... et des grands.*

LES PERSONNAGES

RÉMI



ALEXI



FABIEN



GUILLAUME



GUS



LÉONIE

FOINFOIN



FIRMIN
DUSSAULT



MONSIEUR
PLOUFFE



LES PROFS

MONSIEUR
ZOLAN

MONSIEUR
BERNARD-
ARISTIDE

MONSIEUR
SYLVAIN

MONSIEUR
BRANDON

MONSIEUR
CHANG

ÉCOLE DES GARS

A hand-drawn map of a school campus. At the top, a large white box contains the title 'ÉCOLE DES GARS'. Below the title, there are stylized clouds and a bush. The map features several labeled areas: 'VERS LA VILLE' is a large rectangular area on the left; 'ENTRÉE' is a smaller rectangular area in the center; 'PISCINE OLYMPIQUE' is a large rectangular area on the right with a grid pattern; and 'RUISSEAU' is a winding stream at the bottom. There are also several bushes and trees scattered throughout the map.

VERS LA VILLE

ENTRÉE

PISCINE OLYMPIQUE

RUISSEAU

A hand-drawn map of a sports area. At the top left, a vertical structure is labeled 'PONT SUSPENDU'. To its right is a rectangular area labeled 'TERRAIN DE TENNIS'. Below the tennis court is a winding path labeled 'TERRAIN DE SOCCER'. To the right of the soccer field is a rectangular area labeled 'VERS LE LAC'. At the bottom center is a large rectangular area labeled 'ALLÉE DE BOWLING'. The map includes various symbols: a tennis court with a net, a soccer field with a center circle and goalposts, a bowling alley with pins, and a lake area with a bridge. There are also some decorative elements like trees and clouds.

PONT SUSPENDU

TERRAIN DE TENNIS

TERRAIN DE SOCCER

VERS LE LAC

ALLÉE DE BOWLING



AVANT-PROPOS

L'École des Gars est une école spéciale où tout est permis, ou presque. Rémi, Guillaume, Alexi, Justin, Patrick, Samuel et les autres sont des garçons pleins d'énergie, pour ne pas dire hyperactifs. Autrefois, aucun d'eux n'aimait l'école. Mais depuis qu'ils ont intégré l'École des Gars pour y faire leur 5^e année, ils ont changé d'avis : l'école, c'est génial ! L'année suivante, les garçons avaient tous été ravis quand on leur avait annoncé qu'ils allaient pouvoir poursuivre leur scolarité dans cet établissement où le plaisir

d'apprendre rime avec « réussir ». Une deuxième classe s'était alors ajoutée au premier groupe. Léonie, une jeune fille au caractère frondeur, faisait partie de cette nouvelle cohorte. Son intégration à l'*École des Gars* n'a pas été de tout repos, mais grâce à la persévérance des élèves, des enseignants, du directeur et, surtout, grâce à l'ingéniosité de Foinfoin, un petit bonhomme mystérieux, elle a fini par trouver sa place elle aussi dans cette institution fabuleuse.

Cette fois, c'est Fabien, un garçon hypersensible, qui doit s'intégrer alors que l'année est déjà bien entamée.

L'*École des Gars* saura-t-elle répondre à ses besoins particuliers ?

Rien n'est moins sûr...

CHAPITRE 1



FABIEN, LE P'TIT NOUVEAU

– Laissez-moi tranquille, ne me touchez pas, criait Fabien à tue-tête.

Dans le local des élèves de 5^e de l'*École des Quatre-Saisons*, le jeune garçon aux cheveux blonds se débattait vigoureusement. Il tentait, tant bien que mal, de se libérer des mains de monsieur Félix-Antoine Dupuis, son enseignant, et de celles de Rachelle LeCœur, l'éducatrice spécialisée qui l'accompagnait durant les heures de cours.

Devant cet événement devenu presque habituel dans cette classe, les autres élèves se contentaient d'exécuter les consignes qui leur avaient été répétées à maintes reprises au cours des dernières années :

— *Lorsque l'alarme de feu se fait entendre, dirigez-vous calmement vers la sortie d'urgence située à l'arrière de l'établissement tout en suivant le groupe. En aucun cas, vous ne devez vous rendre aux casiers pour récupérer vos bottes et manteaux, peu importe la saison...*

Les enfants franchirent le seuil de la classe après avoir jeté un bref coup d'œil vers monsieur Dupuis et mademoiselle LeCœur qui s'efforçaient en vain de maîtriser Fabien, hurlant à qui mieux mieux.

— C'est cette maudite alarme qui a déclenché la crise, commenta Adam.

— Fabien n'aime pas le bruit, surtout lorsqu'il ne s'y attend pas, renchérit Juliette.

— On aurait dû nous prévenir qu'il y aurait cet exercice, grogna Maxim. Nous aurions pu lui en parler et il ne se serait pas énervé comme ça !

— Mais si on nous avisait chaque fois qu'il y a un exercice de feu, comment la direction pourrait-elle savoir que nous sommes vraiment prêts à faire face à une réelle situation d'incendie ?

— Tu as raison, Juliette, dit Adam. Et moi, contrairement à toi, Maxim, je crois que même si Fabien avait été prévenu, il aurait réagi de cette manière.

Le petit groupe d'amis avait rejoint les autres enfants de l'*École des Quatre-Saisons* dans la cour. En ce matin d'automne frisquet (on était à la fin septembre), ils profitèrent de cette pause inattendue pour discuter du sort de leur ami Fabien.

— Mademoiselle LeCœur semble découragée et à bout de nerfs. Je ne serais pas étonnée qu'elle demande à changer de classe, dit Juliette.

– Moi, je ne crois pas que ce sera la jolie mademoiselle LeCœur qui changera de classe, mais plutôt Fabien, répliqua Adam.

– Pourquoi dis-tu ça ? demanda Maxim.

– La semaine dernière, j'ai surpris une conversation entre monsieur Dupuis, mademoiselle LeCœur et la directrice...

– Ils parlaient de Fabien ? s'enquit Juliette, un peu inquiète.

Adam hocha la tête et chuchota, sur le ton de la confidence :

– Comme ses crises sont de plus en plus intenses et fréquentes, il devra être transféré dans une autre école si la situation ne s'améliore pas d'ici deux semaines.

Juliette et Maxim, attristés par cette nouvelle, n'avaient plus dit un seul mot de la matinée.



Adam ne s'était pas trompé. Quelques jours plus tard, monsieur Dupuis leur annonça le départ subit de leur ami.

— Ne soyez pas inquiets pour lui, il intégrera une école tout à fait unique où il sera accompagné par **une équipe de professeurs hors pair et un intervenant plus qu'extraordinaire.** (Monsieur Dupuis avait lui-même fréquenté l'*École des Gars*, il y avait de cela plusieurs années, alors il savait de quoi il parlait !)

Adam, Juliette et Maxim furent soulagés à l'idée de savoir leur ami entre de bonnes mains. Sans oser l'admettre, les élèves de la classe de 5^e s'étaient sentis délivrés d'un poids avec le départ de Fabien. Bien qu'attachés à lui, ils ne pouvaient pas nier que les dernières semaines avaient été éprouvantes.

Les crises de Fabien ne cessaient de se multiplier depuis la rentrée scolaire.

Tout pouvait s'avérer un déclencheur. La visite d'un policier en classe, le rire strident ou

inattendu d'un élève, la projection d'une vidéo trop bruyante, le ton un peu élevé de l'enseignant dans la classe, le brouhaha de la cafétéria bondée de jeunes excités, un mauvais résultat scolaire, la date devancée de la remise d'un travail... **Tout, absolument tout.**

Les jeunes de l'*École des Quatre-Saisons* avaient l'impression de devoir marcher sur des œufs en présence de Fabien.

Ils s'attendaient sans cesse à une explosion d'émotion qui se manifestait chaque fois de la même manière.

Coups de pieds, hurlements, tapes sur la tête. Rien de facile à maîtriser pour le personnel. Rien d'agréable à regarder pour les élèves, même si, par la force des choses, ils avaient dû s'y habituer.



La première journée de Fabien dans son nouvel établissement avait été fixée au 18 octobre. L'expérience du trajet dans l'autobus fort animé de l'*École des Gars* aurait pu être pour lui particulièrement pénible... Car, contrairement à la plupart des garçons (et à Léonie, la seule fille à l'*École des Gars*) qui prenaient un vif plaisir à s'y retrouver tous les matins pour bavarder à tue-tête, Fabien, allergique au bruit, avait les transports en commun en horreur.

C'était d'ailleurs la première fois depuis l'expérience traumatisante de sa rentrée en maternelle qu'il prenait l'autobus scolaire.

Fidèles à la tradition d'accueil des nouveaux arrivants, les élèves de l'École se préparaient à piocher sur la carrosserie jaune poussin de l'autobus en hurlant son prénom « Fabien, Fabien, Fabien ! », comme s'ils acclamaient un célèbre joueur de hockey, un champion de ski dévalant des pentes enneigées ou une vedette rock de renommée planétaire.

ÇA SE COMPLIQUE À L'ÉCOLE DES GARS

Devant la mine effrayée du garçon blond qui attendait l'autobus sur le trottoir de l'avenue Espoir, monsieur Plouffe, le chauffeur moustachu, se rappela soudainement le mot que Firmin Dussault, le directeur de l'École des Gars, lui avait envoyé la veille :

Cher Monsieur Plouffe,

veuillez aviser nos jeunes capsules d'énergie qu'à partir de maintenant (et ce, pour une période indéterminée), ils devront demeurer calmes tout au long du trajet en autobus. Je vous laisse le soin de leur expliquer les motifs de ce changement. Je suis convaincu qu'ils se montreront compréhensifs.

Bien cordialement,

Firmin Dussault

– **Taisez-vous !** cria monsieur Plouffe.

Saisis par son intervention (c'était la première fois qu'ils entendaient la voix de ce chauffeur que l'on croyait muet!), les gars, ainsi que Léonie, gardèrent le silence tandis que Fabien rentrait dans le véhicule. Voyant que le Nouveau restait planté dans l'allée, le regard obstinément dirigé vers ses pieds, Gus, un 5^e année aussi fougueux que gentil, comprit qu'il était paralysé par la timidité.

– Assieds-toi ici, lui dit-il doucement, en tapotant le siège libre à côté de lui.

Monsieur Plouffe immobilisa plusieurs fois son véhicule sur le bas-côté pour faire comprendre à ses passagers que désormais, le calme devait régner, pour le bien de Fabien. Le chauffeur ne desserrait pas ses lèvres dissimulées par son épaisse moustache, mais il foudroyait du regard le premier qui s'aventurait à parler ou à rire trop fort. Les jeunes comprirent qu'ils devaient à présent se montrer plus silencieux.

FABIEN



Leurs faces d'enterrement témoignaient de leur déception devant l'interdiction de faire du bruit.

Au grand désarroi des jeunes, le chauffeur n'était pas le seul à avoir modifié ses consignes...

À l'École, plus rien n'était pareil. Alors que jusque-là, tous avaient le droit de courir à perdre haleine sur l'asphalte turquoise de l'immense cour, dorénavant, il fallait se contenter de marcher. Et si la plupart des élèves avaient toujours apprécié le fait de pouvoir hurler lors des cours d'éducation physique, ce privilège ne s'appliquait plus aujourd'hui. On devait maintenant chuchoter tant en classe que dans les corridors et à la cafétéria.

Finalement, il fallait en tout temps être aussi calme que dans la plus paisible des bibliothèques.

Les séances de défoulement sur le sac d'entraînement mis à la disposition des élèves désireux d'expulser leur trop-plein d'énergie avant les cours de mathématiques furent retirées de

l'horaire, au grand dam de Rémi et Guillaume qui raffolaient de cet exercice.

Patrick et Samuel, les jumeaux spécialistes des arts martiaux, remarquèrent la diminution du nombre d'heures consacrées à leur sport favori, le karaté. Aucun combat devant public n'avait eu lieu depuis le fameux 18 octobre. Rien. Tout comme les compétitions amicales de natation et les matchs de soccer prévus à l'horaire qui furent annulés. Depuis quelques jours, les élèves entendaient à peine la cloche sonner. Dans la cour, pendant les récréations, plus de ces pièces de musiques populaires et rythmées qui sortaient des haut-parleurs. Non, au lieu de cela, il y avait des airs de flûte de pan plus doux aux oreilles que des berceuses pour bébés. Gus s'était même endormi, bien accoté sur la clôture, ce qui avait bien fait rire ses amis...

CHAPITRE 2



UNE RÉELLE DÉGRINGOLADE

Les jours suivant l'arrivée de Fabien furent éprouvants pour Foinfoin. À tour de rôle, les élèves de 6^e année, Rémi, Guillaume, Justin, Alexi, Samuel, Patrick et les autres, se pointèrent à son bureau pour se plaindre. Découragés, démotivés, légèrement en colère, ils se désolaient de ce qu'était devenue leur super école. — Sac à papier ! On ne peut ni bouger ni faire de bruit pour ne pas effrayer le Nouveau ! protesta Rémi.

— Tu dois faire quelque chose, Foinfoin, l'École des Gars est en train de se convertir en couvent, se plaignit Alexi.

— *Boy de boy*, gémit Guillaume, bientôt, on va m'interdire de me gratter la tête... (Le garçon avait en effet l'habitude de faire des mouvements brusques en se grattant le toupet, créant ainsi toutes sortes de coiffures farfelues avec ses cheveux roux, pour le plus grand plaisir de ses amis.)

— Ça n'a p-p-lus d-d-de sens, F-F-Foinfoin, il faut chuchoter tout le temps, dit Justin qui, angoissé par les restrictions du nouveau code de vie, s'était remis à bégayer.

Ceux de 5^e n'avaient pas tardé à suivre.

— Ce n'est plus comme avant ici, j'étouffe, confia B. B. (Benoît Berthier).

— Nous aussi, renchérèrent Nataniel, Peppy, Denis et Mathis.

— Je ne voudrais pas vous insulter, Monsieur Foinfoin, mais il faudrait revoir votre dépliant,

avait dit Gus en déposant le feuillet promotionnel de l'*École des Gars* sous le nez du petit homme. (Il avait pris soin de vouvoyer ce dernier pour lui témoigner son plus grand respect.)

— Finalement, je crois bien que mon ancienne école était plus amusante, lança Léonie en croisant les bras sur sa poitrine, l'air renfrogné.

Cette dernière remarque fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase et obligea Foinfoin à réagir sur-le-champ. Dès que Léonie eut tourné les talons, Foinfoin accrocha sur la poignée de sa porte la pancarte qui indiquait une absence temporaire et s'éloigna à petits pas rapides.

De retour dans quelques minutes.

Le nain était à bout de souffle. Fermant les yeux pour mieux se concentrer, il prit son pouls pendant dix secondes. Puis il s'adressa à